

38

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



10

C MES



LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS
francs 5-50 l'an.

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES
Toute
25 centimes la ligne
ANNONCES ILLUSTRÉES
15 fr. par mois

RÉCLAMES
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

SOMMAIRE. — Là-bas, en France, Aspic. —
Fait d'hiver, Sic. — Conseil communal, Clapette. — Epilogue, Sic. — Piqures, Aspic. —
Deux poids, Bobotte — Berwette. — Correspondance. — Pavillon.

Un vent de fronde
S'est levé ce matin
Je crois qu'il gronde
Contre.....

Là-bas, en France !

Les Liégeois n'ont pas été indifférents aux incidents qui viennent de marquer dans la lutte de l'opportunisme et de l'intransigeance chez nos voisins du midi. Qu'on me permette d'avancer mon opinion.

Le duel Rochefort-Gambetta qui vient de se terminer aura obtenu un résultat vraiment merveilleux, c'est que l'un et l'autre des combattants auront reçu leur part de horions et qu'ils se seront considérablement amoindris aux yeux de la galerie.

Comme aucun des deux adversaires n'a touché terre, c'est une lutte à recommencer et elle reviendra.

Une chose déplorable, en France, c'est que toute discussion sur une question de politique générale dégénère bientôt en simple dispute et, alors que deux partis devraient être en présence, il ne s'agit plus que de personnalités plus ou moins marquantes, ce qui ravale nécessairement le débat.

Ainsi la lutte entre l'opportunisme et le radicalisme intransigeant prenait une tournure qui n'allait guère aux arrivés de l'opportunisme. Vite on s'est emparé de deux représentants attitrés des deux idées, on les a renfermés dans la claie — en leur qualité de coqs gaulois — et en avant ! les bons Parisiens ont suivi, avec anxiété et pendant plusieurs semaines, les péripéties de cette lutte homérique, avec des exclamations que nous traduirions en notre bon wallon par : cinq francs so l'hoëgne ! cinq francs so l'roge !

L'opinion que j'ai entendu le plus souvent émettre est celle-ci : « C'est singulier, en France, ils ne savent pas être un moment tranquilles ! Il faut toujours qu'un brouillon vienne semer la sizanie alors que l'union commençait à prendre corps. Voyez Gambetta, qui est parvenu à asseoir enfin la république, le voilà-t-il pas en butte aux tracasseries de ce communard de Rochefort, un pétard continu qui vient éclater mal à propos et à tout moment entre les jambes de l'ordre. C'est bien triste ! »

D'abord je ferai humblement remarquer que, dans le combat singulier qui vient d'avoir lieu entre Rochefort et Gambetta, ce n'est pas l'auteur des Lanternes qui a commencé. Comme il combattait dans son journal, l'opportunisme — comme les progressistes combattent chez nous le doctrinarisme — on est allé repêcher dans la mortuaire de son ancien défenseur, Albert Joly, une lettre qu'on est venu lui mettre insolentement sous le nez en lui disant : — Ingrat ! vous devez tout à Gambetta, c'est lui qui fait qu'aujourd'hui vous tenez encore une plume et vous vous servez de celle-ci pour le combattre !

Outre que ce procédé de vouloir s'attacher servilement un homme par la reconnaissance est par lui-même indélicat, Rochefort a prouvé que le papier trouvé était un brouillon et que la lettre n'ayant jamais été faite, parce qu'il s'y était opposé, n'avait pu être remise.

Mais Rochefort, dans le débat, a su démontrer autre chose. Il a prouvé qu'il n'avait point pris dans la Commune la part active et monstrueuse qu'on lui prêtait. Bien mieux un journal a pu avancer que Rochefort ayant fait élire Gambetta, c'était celui-ci, au contraire, qui devenait son obligé.

Pour nous, nous sommes intimement convaincu, que Rochefort est sincère dans la lutte à outrance qu'il a entreprise.

Quoique nous n'admettions pas ses violences, encore faut-il s'expliquer que l'exil et les souffrances de ce démolisseur d'empire y sont bien pour quelque chose. Voyez donc je vous prie, rien que chez nous pour une vanité rentrée, que de criaileries et de potins, non pas dans des articles de journaux signés, mais autour des tables de cafés.

Et puis, y a-t-il lieu pour un Français vraiment, sincèrement républicain d'être satisfait de l'état de choses actuel ?

Nous contenterions-nous de la somme de liberté, dont jouit ce pays ?

Eh ! voici dix ans que la république est établie !

Et, combien pendant ces dix ans, d'hommes aux déclarations, d'abord énergiquement radicales, se sont doucement laissés aller sur la pente fatale du farniente, et enfin ont littéralement tourné casaque ; combien d'évolutions entre Emile Olivier et Jules Simon ?

Et on ne s'expliquerait pas la méfiance de Rochefort à l'endroit des hommes de l'opportunisme ?

Gambetta, lui-même, d'abord rouge à tous crins en est venu peu à peu, rassasié qu'il est, à laisser aller les choses.

Il est monté au fauteuil de la présidence et, telle est l'influence de ce siège, sur... l'homme qu'aujourd'hui le fougueux orateur est devenu, comme ses devanciers, un simple agitateur de sonnette.

Un mot malheureux de Rochefort dans le débat a été celui-ci : Gambetta, fils d'épicier, épicière lui-même. Ça a été toute une affaire ! « Voyez ces défenseurs du peuple, incriminer un homme, de son origine bourgeoise ! » disait-on.

Or c'était bien là, chercher la petite bête. Celui qui a fait fi de son titre de marquis de Lucay — avait bien peu l'intention qu'on lui prête, épicière avait pour lui un sens à part, comme beaucoup d'autres mots de la langue qui ont changé d'acception, et il sait reconnaître qu'il y en a parmi les épiciers qui le sont fort peu.

Combien d'écrivains comme Monnier Alph. Kaar, Murger, et autres ont employé cette expression dans ce sens.

Nous devons déclarer qu'à notre avis on a voulu renverser Rochefort à coups répétés de boutoirs, ou tout au moins voulu le démonter, parce qu'il est un terrible gêneur. Franchement c'est une guerre injuste. Si les Français étaient réellement libres et entendaient la liberté, ils laisseraient à tous, le droit de combattre comme ils veulent avec leurs armes.

Que Rochefort vienne à mourir, on reconnaîtra sa haute valeur et comme écrivain et comme polémiste, parce qu'alors il ne sera plus à craindre.

N'est-ce pas ce qui s'est fait pour Blanqui ? Tous les journaux français ne tarissent pas d'éloges. Blanqui à leurs yeux était « un martyr, un néo-christ, il avait du bon ». Certainement, il était honnête. Et la plupart d'entre eux n'ont point songé, quand il se consumait en prison, de réclamer sa liberté !

ASPIC

Faits d'hiver.

Nous apprenons — avec une joie que nous ne pouvons traduire que M. Albert Goetaels, Avocat, banquier et critique d'art au journal de Liège, vient d'être désigné pour faire au *Moniteur* la chronique théâtrale.

L'élégant Albert aura en cette qualité ses grandes entrées dans les coulisses parlementaires.

M. le notaire Keppenne vient de dé-

LE FRONDEUR

couvrir chez une fripière de cette ville un tableau d'un prix inestimable qu'il a racheté pour une *croûte* de pain.

C'est un Raphaël représentant un scène de l'Assommoir.

Cette œuvre magnifique va enrichir considérablement la galerie déjà très belle de l'illustre notaire.

Un critique d'art, très connu en ville pour les camoufflets qu'il a reçus, donnera prochainement une description du tableau du maître italien.

Les journaux qui racontent l'incendie du jardin zoologique d'Anvers appellent la cage incendiée le *palais des singes*.

On dit: la maison de M. Chose ou la boîte de M. Machin, mais on dit le palais du Gouverneur absolument comme pour les singes.

Ce simple rapprochement doit faire bien du plaisir au docteur Horion.

— Tu as eu chez toi un incendie, me dis-tu.

— Très violent, mon cher.

— Tu as été indemnisé au moins.

Pas du tout, la compagnie s'est contentée de m'offrir l'assurance de sa considération distinguée.

Quand un vol ou un crime a été commis les journaux disent toujours que la justice informe.

On pourrait très souvent dire qu'elle est in-forme.

Méprise. J'aime mieux une prise de tabac qu'une prise de bec, voire même qu'une prise de voile.

Nous apprenons que M. Bérard, le nouveau tribun populaire, donnera prochainement au Jardin d'Hiver, place Verte, une Conférence sur *Le mutisme, ses causes et ses effets*.

Prix d'entrée: 5 francs par personne au profit des inondés.

Un public nombreux voudra certainement aller entendre et applaudir ce grand orateur.

SIC

Conseil communal de Liège

Séance du 7 Janvier

Présidence de M. Mottard, bourgmestre.

M. LE PRÉSIDENT

Messieurs, la séance est ouverte.

M. RENKIN

Je demande la parole.

M. LE PRÉSIDENT

La parole est à M. Renkin.

M. RENKIN (lisant)

Messieurs,

C'est avec une émotion plus profonde peut-être que la science juridique de l'honorable échevin des travaux publics, que je prends la parole dans cette enceinte où les droits imprescriptibles de la décence et de la chasteté ont toujours trouvé d'ardents défenseurs (M. Bérard salué), pour vous signaler un fait révoltant qui dénote chez ceux qui nous gouvernent,

un singulier oubli des convenances les plus élémentaires.

M. REULEAUX à M. d'Andrimont

Voilà une phrase bien moulée.

M. D'ANDRIMONT

Je le crois bien, elle est extraite d'un discours de Gambetta à la Chambre française.

M. REULEAUX

Vous m'en direz tant.

M. RENKIN

... Jamais, Messieurs, dans aucun pays civilisé, les hommes qui se trouvent au timon du char de l'Etat n'ont foulé plus audacieusement aux pieds les plus nobles sentiments qui prouvent incontestablement la supériorité de l'homme sur le singe....

M. ZIANE.

Je demande la parole.

M. RENKIN.

Je prie M. Ziane de croire que je n'ai rien voulu dire de blessant pour lui.

M. ZIANE.

Vous êtes trop bon, M. Renkin, mais je ne le prenais pas non plus; je voulais seulement demander s'il ne serait pas convenable que vos attaques contre le Gouvernement fussent conçues en termes plus modérés. Quant à la différence qui existe entre l'homme et le singe, je reconnais volontiers qu'elle est tout à l'avantage de M. Renkin.

M. VERDIN.

Vous êtes trop modeste, mon cher.

M. ZIANE, rougissant de plaisir.

C'est vrai; ce n'est pas faute de talent, cependant.

M. RENKIN, lisant avec chaleur.

Non, Messieurs, je ne puis plus longtemps retenir... me retenir...

M. LE PRÉSIDENT.

Si vous ne pouvez plus, M. Renkin, sortez un instant, le Conseil attendra bien.

M. RENKIN, sèchement.

Ce n'est pas de cela que je parle, Monsieur le Bourgmestre. (Avec véhémence) Je ne puis plus longtemps retenir les flots de mon éloquence indignée en pensant au fait que, du haut de cette tribune, je viens dénoncer à l'opinion publique. (Avec attendrissement) La femme, Messieurs, est l'être le plus charmant de toute la création. C'est, comme le dit avec tant d'élégance et de logique un journal de cette ville, la compagne de l'homme; c'est elle qui doit l'encourager lorsqu'il faiblit dans la lutte; elle doit être l'ange du foyer, l'être chéri auquel on confie ses joies et ses douleurs et auprès duquel on oublie les fatigues, les dégoûts de la vie politique (lisant vite et avec une émotion poignante) enfin, Messieurs, les femmes sont de sales robinets qui lâchent leurs eaux partout et surtout sur les personnes qui passent sous les viaducs des chemins de fer. (Bruyante interruption).

M. RENKIN, à part.

Sapristi, j'ai tourné deux feuillets à la fois. (Haut) Messieurs, je me trompe.

M. LE PRÉSIDENT.

C'est heureux.

M. RENKIN.

La femme, messieurs, c'est ce qui reste encore d'un peu beau dans la vie avec la probité du pauvre et la grandeur des rois, comme dit Jean Jacques Rousseau.

Tous, messieurs, nous aimons la femme. Ceux-là mêmes qui n'ont pas le bonheur d'avoir une compagne légale.....

M. SCHOUTTETEN.

Ceux-là, surtout.

M. RENKIN.

Ceux qui ne sont pas mariés ont une mère.

M. MAGIS.

Monsieur Renkin, bien que je sois mariés, je vous prie de croire que je ne suis pas né chez ma tante.

M. RENKIN, continuant à lire.

Chacun de nous, messieurs, est le fils d'une femme.

M. LE PRÉSIDENT, avec bonhomie.

C'est généralement ainsi que cela se passe dans la bonne société, M. Renkin, et quoique cette communication soit pleine d'intérêt, M. Renkin, je vous ferai remarquer que nous ne savons pas encore à quel propos vous nous faites un si brillant tableau des qualités de la femme, qualités auxquelles d'ailleurs nous rendons tous hommage!

M. REULEAUX

Parbleu!

M. RENKIN

J'entre au cœur du sujet, M. le Président

Le gouvernement, sans soucis des plus vulgaires convenances, a muni les locomotives de sales robinets qui lâchent leurs eaux partout et surtout sur les personnes qui passent sous les viaducs des chemins de fer.

M. VERDIN à M. Mottard

Voilà enfin son robinet de tout à l'heure.

M. RENKIN

Dernièrement, messieurs, sur le viaduc de Ste-Véronique, un machiniste a lâché ses eaux sur une dame honorable qui passait par là (textuel) aussi, je prie le collègue, fidèle dépositaire de nos libertés communales, de faire auprès du gouvernement les démarches pour que pareils faits ne se reproduisent plus.

M. LE PRÉSIDENT

On y va, monsieur Renkin.

M. RENKIN

C'est bien, dans ce cas, je ferme les robinets de mon éloquence.

La séance est levée et la lune aussi.

Pour copie conforme

CLAPETTE.

Épilogue !

La population liégeoise a été fortement remuée par l'affreuse catastrophe qui vient de s'abattre sur le pays.

Tout le monde a donné. Les pauvres autant, plus même que les riches.

— UN DEBUT ORATOIRE —



Permettez-moi, Monsieur Albert, d'accrocher sur votre loyale poitrine... cette croix, emblème de...
Voyez-vous, tant que battra le cœur du père des fauves... oui, c'est même le nom qu'on m'accorde... je vous
... excusez, mon émotion... Ha Albert - oui, je sais l'émotion du premier débat, - oui, justement, elle me coupe la parole!

Nos Canoïers

SPORT

UNION NAUTIQUE



EN TEMPS ORDINAIRES



LES EAUX DÉCROÏSSENT RAPIDEMENT... R... NOUS ARRIVONS..

EN TEMPS D'INONDATION

Quand toutes les sommes recueillies auront été réunies, cela fera un magot qui, pour ne pas être chinois, n'en sera pas moins respectable.

M. le gouverneur qui s'y connaît en fait de magots (il en possède toute une collection) prendra « par habitude » grand soin de celui-ci.

Une commission dans laquelle il y a autant de membres que d'étoiles au ciel, ce qui ne prouve pas que ce soient autant d'astres brillants, est adjointe au haut fonctionnaire autant *magotérique* que *potichacreuse* que j'ai cité plus haut.

Chacun sait que les commissions ont été inventées pour faire avorter les affaires qui déplaisent à certains personnages.

Elles sont donc essentiellement mauvaises, ce qui n'a pas empêché la grande commission provinciale, de se subdiviser en 4 sous-commissions qui vont par conséquent faire les choses encore 4 fois plus mal.

Et voilà !

Quatre commissions et le gouverneur comme président, mais c'est le *nec plus ultra*, impossible d'imaginer une organisation plus belle.

Aussi les inondés sont dans une joie qui n'a d'égale que celle de M. Ziane quand il se tire d'un mauvais pas.

Grâce aux différentes mesures prises, on peut espérer que les secours recueillis par les comités seront distribués pour le centième anniversaire de l'indépendance nationale ; on espère que pour cette époque les personnes qui ont souffert de l'inondation auront passé de vie à trépas et auront ainsi simplifié énormément la besogne.

Qu'on ne s'y fie pas cependant. Je connais des gens qui, pour faire pièce au Comité provincial, s'entêteront jusqu'à vouloir vivre jusque là et encore après.

En ce qui me concerne je vais faire tout ce que je pourrai, il ne me déplaira pas d'assister... à la curée, ce sera un spectacle très divertissant.

Il y a dans ce sujet, matière à plus d'un article ; je ne veux donc pas tout dire aujourd'hui, il est bon d'avoir toujours une petite *commission* sur la planche, ceci sans le moindre calembourg désobligeant à l'adresse de ces messieurs.

SIC.

PIQUES

Le Journal de Liège dans son numéro de mercredi 12, imprime ces lignes touchantes.

« Le *Weiner Zeitung* en annonçant l'ajournement du mariage de la princesse Stéphanie, dit que la population viennoise n'a pas appris sans regret cette nouvelle car, depuis longtemps déjà, *tous les cœurs soupirent* après l'arrivée de la gracieuse fiancée du prince impérial. C'est donc avec un redoublement de JOYEUSE IMPATIENCE qu'on attend *la venue de la belle saison*, époque, etc. »

Tenez, je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais voilà des choses, n'est-

ce pas, rien qu'à les lire, ça me fait pleurer comme un veau !

Dans le susdit journal gaga, nous découvrons encore ceci :

« On annonce pour le 29 janvier le concert du conservatoire, au théâtre.

« D'un autre côté le foyer et ses dépendances sont retenus pour ce jour-là pour M^{me} M. de L. pour un grand bal qu'elle donne à la Société liégeoise. *Le concert ne peut donc pas avoir lieu le même jour.*

Voilà qui est catégorique. Du moment que M^{me} M. de L... donne un bal à la société (?) liégeoise, tout doit être naturellement suspendu. Nous désirerions savoir cependant, si nous, qui sommes de la société liégeoise, voire même de plusieurs autres sociétés liégeoises nous serons invités au bal.

Le Figaro raconte sous la signature, comte d'Orsi l'évasion de Badinguet III^e, du fort de Ham.

Or, le dit comte d'Orsi s'était fait l'intermédiaire du prince auprès de plusieurs de ses amis pour obtenir un prêt de 150000 frs. Un membre du parlement britannique répondit que « s'il lui arrivait jamais d'avancer 150000 frs pour le prince, ce serait à la condition expresse que cette somme servirait à le garder en prison sa vie durant. »

!!!

Eh bien ! en voilà un membre de parlement qui avait le nez fin !

Il paraît que les habitants de Pierreuse font circuler une lettre dans laquelle ils remercient chaleureusement M. Mahiels d'avoir barrer les eaux à la chapelle du Paradis :

« Nous sommes persuadés, M. l'ingénieur-directeur, après la lecture de votre admirable rapport, qu'en présence de la vitesse acquise par les eaux, bientôt notre rue aurait elle-même été ravagée !

Au nom de tous les joueurs d'orgues, négociants et saltimbanques, merci ! »

Un des effets les plus inattendu de l'inondation : M. Bérard a parlé. Il a répandu, pour féliciter M. Albert de sa nomination au grade et chevalier, des flots d'une éloquence tellement abondante que M. Mahiels lui même n'aurait pu s'opposer à son débordement. Pour la circonstance des fleurs de rhétorique ne surnageaient pas à la surface.

Piqure à la machine. A propos d'inondation, il y a quelques dix ans, deux curés qui demeuraient sur les deux rives opposés du fleuve avaient l'habitude de revenir à Pâques se confesser l'un à l'autre. Or les eaux s'étaient accrues de telle façon que cette année-là il leur fut impossible de traverser la Meuse.

Ils se rendirent chacun sur leur rive respective et leur confession se résuma en ce dialogue :

— Ess' todi l'même qui l'anneie passeie, li boteie et l'chervante ?

— Away.....

— In nominepa tri.....

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

« Mon Dieu, Monsieur, en aurez-vous bientôt fini avec vos horribles poteaux qui gâtent l'admirable perspective (cliché n° 44). S'ils vous gênent tant que cela, allez donc vous-même, par une nuit obscure, les faire tomber dans la rivière. Ils ne tiennent pas tant que cela !

Recevez, etc.

Un lecteur assidu.

Où, lecteur assidu, vous voudriez bien nous voir colloquer pour 48 heures dans les endroits sombres ; car vous ne vous dissimulez pas le travail qu'il faudrait pour cette opération que vous nous proposez et comme nous pourrions être, pendant icelle, pincé par la rousse, nous préférons encore récriminer. C'est plus sûr.

ASPIC.

Deux poids.....

Il est bien entendu que la loi est faite pour tout le monde et que personne ne peut se soustraire à ses effets.

Malgré cela, on voit tous les jours les personnages importants s'en fiche comme un pain d'épice des discours de M. Bérard.

Voici ce qu'on lit dans les journaux de grande envergure :

« Le roi des Belges a, dit *l'Evénement*, l'intention de venir passer quinze jours à Paris. Il arrivera vers la fin du mois. Le souverain voyagea sous le nom de comte de Brabant. »

Si vous ou moi nous nous avisions d'aller à l'étranger sous un nom d'emprunt nous serions immédiatement coffré, jugé et condamné.

Mieux que cela on nous soupçonnerait, immédiatement, d'avoir commis un crime dans notre pays. Mais, quand il s'agit d'un souverain, d'un prince quelconque, cela ne se passe pas ainsi, on leur fait la révérence et toutes les portes leur sont ouvertes.

Afin d'éviter des ennuis, je conseille fortement à chacun de toujours porter son véritable nom — même en voyageant incognito.

Bobottes.

Berwette

Moyen de faire parler Bérard au Conseil :

Lui servir une portion de lapin dont il rafolle ; l'expérience réussit toujours au café Grec, sa langue se délie comme par enchantement et il parle alors comme si c'était un homme.

Ah ! si la cuisinière du représentant Mouton savait ça ! mais il faut savoir et on n'sait pas !

Très fort à Aywaille.

Lu sur indicateur :

Ancienne route, 2 kilomètres.

Rectification 3 1/2 kilomètres.

Correspondance

Le Cercle d'Agrément vient de lancer cet appel chaleureux aux personnes charitables de notre ville :

« L'inondation, ce terrible fléau qui a frappé nombre de fois notre belle vallée de la Meuse, vient encore d'éprouver Liège et ses alentours. Nous n'insisterons pas sur l'étendue du désastre.

Les journaux de Liège, dont la presse étrangère s'est fait l'écho fraternel, sont remplis de récits douloureux et d'appels éloquentes à la charité.

C'est qu'il y a urgence, nous dirons même péril en la demeure.

Un soleil radieux est venu, perçant les nuages sombres et menaçants, mais hélas ! il amène avec lui l'apre bise du Nord, c'est-à-dire la gelée dans nos campagnes couvertes d'eau ; le froid pour les déshérités du sort et la ruine pour nos malheureux cultivateurs inondés !!

En présence de ses maux accumulés. *Le Cercle d'Agrément*, fidèle à sa devise : *Plaisir et Bienfaisance*, a résolu d'apporter son tribut de dévouement à l'œuvre réparatrice qui s'accomplit aujourd'hui.

Il fait appel aux cœurs généreux et compatissants. Il s'adresse aux privilégiés de la fortune, mais il ne doute point que l'art qui sous ses attributs divers, lui a toujours été sympathique et bienveillant, coopérera, dans une large mesure, au soulagement de cette immense infortune.

Le Cercle d'Agrément, en organisant sa soirée du 16 janvier, dont vous trouverez le programme attrayant et varié ci-contre, a compté sur votre appui spontané, c'est-à-dire sur votre obole, et il est convaincu que cet appui ne lui manquera pas.

Recevez, M. , avec notre reconnaissance, nos plus respectueuses salutations.

POUR LE COMITÉ

Le Secrétaire, Le Président,

J. VAN MALDEREN VICTOR RASKN

Monsieur le Rédacteur,

En parcourant votre estimable journal du 7 courant j'ai eu l'avantage de resconfrer un article qui peut me concerner, au sujet d'une bonne d'enfant qui désire trouver un militaire qui lui tienne compagnie pendant que les maîtres seront sortis. Le sousigné étant d'ordonnance chez un capitaine, il lui sera facile de remplir ces fonctions. Je vous ferai parvenir les pièces en question samedi prochain 15 courant.

Votre serviteur, Trifouillart.

Pavillon de Flore

Les *Dominos roses* continuent à faire tremousser de joie les habitués du Pavillon de Flore. M. Victor surtout obtient chaque fois un très grand succès. Je dois à la vérité de dire que les autres interprètes de la pièce de Hennequin reçoivent la part d'ovation qui leur revient.

Je n'ai rien de bien important à signaler cette semaine. Une représentation de *Don César de Bazan*, qui a donné à M. Giraud l'occasion de se produire dans un rôle qui lui va presque aussi bien qu'un parapluie à un paratonnerre et une comédie nouvelle intitulée *la Gifle* qui a été jouée par MM. Desclos Chambly et Castel.

J'ai vu la première de cette dernière pièce qui n'a rien de bien extraordinaire l'auteur nous avait habitué à mieux que cela.

Ajoutons que la mémoire de M. Castel paraît actuellement être en exploitation dans l'Afrique centrale ou ailleurs, et vous ne vous étonnez pas quand je vous dirai que la pièce à marché à peu près aussi mal que le fait notre honorable Bourgmestre.

M. Desclos était bien cependant, grâce à lui, certaines situations ont été sauvées.

L'intermède a été remanié comme je le disais dernièrement M^{lle} Fortunée (un b'en joli nom) a remplacé M^{lle} Talbot.

Si les extrêmes se touchent, mademoiselle Fortunée ne doit pas être flattée d'être l'extrémité opposé de l'élégante artiste (?) qui l'a précédée.

La nouvelle pensionnaire de M. Ruth est cause que bien des têtes actuellement ressemblent à des carroussels.

Elles vous a un corps, des bras, des jambes, des... du... enfin... !!!!!!!

Je crois que M^{lle} Fortunée est appelée à remporter au Pavillon de Flore de nombreux succès sous tous les rapports.

C'est du reste le bonheur que je lui souhaite.

M. Missiel dont tout le monde connaît le talent de diseur, se produit actuellement dans l'intermède et est très goûté du public, son répertoire est très bon mais un peu vieilli, il pourrait trouver du neuf, cela ne déplairait à personne.

M^{me} Soll et M. Nicol continuent à recueillir des bravos en quantité très respectable.

Les artistes du Pavillon de Flore étudient actuellement une revue due à la plume d'un de nos confrères. On n'en a dit du bien et du mal. Quoique je ne n'en connaisse pas un traitre mot je penche pour le premier avis, l'auteur, un homme d'esprit, n'en est pas à son coup d'essai.

Espérons que la pièce passera dans un bref délai.

BOBOTTES

Un début oratoire

— Il a parlé, il a parlé, vous dis-je.

— Pas possible !

— Quand je vous dis que ce n'est pas une plaisanterie ! Les mâles accents de son éloquence ont fait tressaillir les échos du faubourg d'Amersœur ! Les populations de ce misérable quartier ont été transportées d'enthousiasme. Pendant douze minutes, les auditeurs — heureux mortels ! — ont été suspendus à ses lèvres adorables

— Pas possibles pas possibles !

— Quoi ! vous doutez encore ? Ecoutez donc comment le vieillard de la place St-Lambert parle dans son numéro de mardi dernier de cette nouvelle à sensation :

« A l'occasion de la nomination dans l'Ordre de Léopold, de M. Albert, membre du Comité de charité de la paroisse Saint-Nicolas, le bureau du Comité, composé de MM. Bérard, Decharneux, Ista et Kerstenne, s'est rendu hier soir chez ce

praticien estimable pour le féliciter sur la distinction qu'il venait d'obtenir **a retracé avec bonheur** les services rendus par M. Albert aux pauvres de Saint-Nicolas, ainsi que son zèle et son dévouement ; il lui a offert en même temps un magnifique bouquet. M. Albert a remercié affectueusement **M. le président** de ses vives sympathies et de **ses chaleureuses félicitations**. La réception a été franche et cordiale. La santé du nouveau chevalier a été portée et vivement applaudie ; plusieurs autres toasts, également bien accueillis, ont été portés. »

Bravo. M. Bérard, bravo !

A partir de ce jour, Liège et son Conseil comptent un orateur de plus.

K. OUTCHOUX.

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies. la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe ang., à 2 fr. ; en soie à 5-45, 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

BLATON-AUBERT

DEPOT

V. Maréchal directeur

RUE DES GUILLEMINES 8 & 10

ENTREPRISES

Pavements monolithes de tous genres

Assèchement des caves inondées

Murs humides

ON TRAITE A FORFAIT & AU MÈTRE
Ciment Portland

A la coupe d'or

E. CLERMONT

BIJOUTIER

RUE NEUVICE

AU COIN DE RUE

Maison CAZI et C^{ie}

RUE SUR-MEUSE

Draperies, confection, nouveautés et soieries

B. BREMKEN

RUE ST JEAN, 24

Vins fins, Liqueurs et Spiritueux

Elixir la royale Légia

Bouchat-Jansens

RUE PONT D'AVROY

Coiffure Parfumerie

Salon spécialement recommandé pour la coupe des cheveux.

PAVILLON DE FLORE

Samedi 15 Janvier

Les mystères de l'été, vaud. en 5 actes.

— Intermède. — *La poudre aux yeux*, comédie en 2 actes.

Dimanche à 6 1/2 *Casque en fer*, dr.

en 7 actes. — Concert — *Les dominos roses* c. 3 actes. Mercredi au bénéfice de

M. Giraud, Régis, génér. *Le Chevalier*

Maison Rouge, épisode de la Révolution

française, dr. par Alex. Dumas. Brillant

concert.

